

La numérisation conquiert tous les domaines, et la montagne ne fait pas exception. Auparavant, carte, boussole et altimètre étaient des compagnons indispensables en montagne. Aujourd'hui, les applications et portails en ligne sont une aide supplémentaire, qui remplacent même les outils traditionnels.

La tragédie au Pigne d'Arolla a choqué: au printemps 2018, un groupe de dix randonneurs à skis emmené par un guide expérimenté s'étaient perdus dans une tempête de neige à 3000 mètres d'altitude. Sept d'entre eux étaient décédés. Aujourd'hui encore, on ne sait pas exactement ce qui s'est passé. Le guide, qui aurait pu fournir des explications, compte parmi les victimes. On sait que le groupe disposait d'un GPS et de smartphones. Une cordée de quatre personnes qui étaient équipées uniquement d'une carte et d'une boussole et étaient sur le bon itinéraire jusque-là sont tombées sur le groupe de dix dans le brouillard. Elles se sont laissé convaincre de lâcher leurs instruments d'orientation traditionnels pour suivre le guide de montagne.

Les outils évoluent, l'idéal pas

Cet événement tragique n'est pas le seul à susciter, au sein des communautés d'alpinistes, des débats sur la supériorité des outils traditionnels ou numériques. «La question n'est pas tellement de savoir quels sont les bons instruments. Le principal est que les conditions soient remplies pour pouvoir évoluer en montagne de manière responsable et avec le plus de sécurité possible», explique Christian Andermatt, responsable Formation hiver au Club alpin suisse. Il est question de la planification et de la réalisation de la course. Concrètement, cela implique d'étudier le terrain et les conditions, et d'intégrer l'itinéraire dans sa tête. «On dispose ainsi d'une représentation en trois dimensions des alentours, que l'on enregistre dans sa mémoire et à laquelle on peut accéder sur le terrain.» Les moyens d'atteindre cet idéal sont variés.

Aujourd'hui, rares sont les alpinistes qui n'utilisent que des outils traditionnels. Beaucoup emploient uniquement des instruments numériques, certains combinent les deux. Si la plupart d'entre eux approuveraient l'idéal décrit ci-dessus, ils devraient honnêtement aussi avouer ne pas totalement maîtriser l'orientation avec carte et boussole. L'utilisation



de ces outils est certes enseignée dans les cours de formation du CAS, «mais rares sont ceux qui s'exercent régulièrement», souligne Christian Andermatt. «La question est la suivante: comment faire en sorte que le plus grand nombre atteignent cet idéal?»

La redondance est décisive

Dans quelques années, peut-être que l'on parcourra des itinéraires en montagne avec des lunettes de réalité virtuelle pour se faire une idée précise du terrain et des passages-clés. Une telle représentation tridimensionnelle préfabriquée serait-elle meilleure que celle qu'on peut avoir en tête en étudiant des cartes? Nous ignorons encore les possibilités que la numérisation ouvrira. Toutefois, comme le drame du Pigne d'Arolla l'a aussi confirmé, un point est valable universellement, indépendamment des outils utilisés: il ne faut pas s'appuyer sur un seul instrument sur le terrain. La redondance peut faire la différence entre la vie et la mort dans un moment décisif. Les outils traditionnels et numériques ont chacun leurs avantages et inconvénients. Les connaître permet aux adeptes de montagne de mieux s'évaluer, ce qui favorise la responsabilité propre et la sécurité.

Aujourd'hui, la plupart des personnes qui vont en montagne sont équipées d'appareils numériques (à g.). Idéalement, on s'exercera à s'orienter correctement à la boussole par bonnes conditions (petite image à droite).